

Table des Matières

Introduction	5
Deux noms et deux titres	7
Une foi de prix	12
La vraie connaissance chrétienne	17
La puissance divine	23
<i>L'opération de Dieu</i>	23
<i>Le but de Dieu</i>	25
<i>L'appel divin</i>	27
Participants de la nature divine	32
<i>Ayant échappé à la convoitise</i>	35
Caractères d'une vie de foi	38
<i>Empressement et salut</i>	39
<i>La foi et ses fruits</i>	42
<i>La vertu</i>	44
<i>La connaissance</i>	46
<i>La tempérance</i>	48
<i>La patience</i>	50
<i>La piété</i>	52
<i>L'affection fraternelle</i>	54
<i>L'amour</i>	58

«Ces choses»	62
Si «ces choses» sont en vous	63
Si «ces choses» font défaut	66
L'aveuglement spirituel	68
Un «oubli» lourd de conséquences	72
Ce que nous devons «affermir»	74
L'entrée dans le royaume éternel	78
Réveil de la mémoire – par le souvenir	82
Le moment de déposer sa «tente»	86
«Après mon départ»	90
Pas de fables, mais une révélation divine	94
Sur la sainte montagne	94
La parole prophétique	97
La lumière de la «lampe»	98
La lumière du «jour»	100
La lumière de «l'étoile du matin»	101

Introduction

Existe-t-il un être humain qui n'ait pas le désir d'être heureux? Nous ne le pensons pas. Pourtant, parmi les hommes, le chemin qui conduit au vrai bonheur fait l'objet d'opinions totalement divergentes. Or les Saintes Ecritures ne connaissent qu'*un* seul chemin: Christ.

La question de savoir comment un enfant de Dieu peut vivre heureux est vite résolue. Le croyant possède *Christ* et, avec lui, tout ce qui peut le rendre heureux. Pourquoi alors s'étendre sur ce sujet?

Eh bien! la jouissance de la communion avec Dieu peut facilement être troublée. Aussi la parole de Dieu accorde-t-elle une large place à notre question. Elle y est considérée sous divers éclairages, à différents points de vue. Finalement, le résultat est toujours le même: sans Christ, il n'y a pas de bonheur. Aucun vrai chrétien ne voudra contredire une telle conclusion. Et pourtant, dans notre vie pratique nous n'en tenons souvent pas compte. Et c'est la raison pour laquelle même des enfants de Dieu rachetés ne sont pas toujours véritablement heureux.

Parmi les nombreux passages du Nouveau Testament que nous pourrions considérer en relation avec notre sujet, je n'en connais pas qui

présente plus d'intérêt que le premier chapitre de la seconde épître de Pierre. Les onze premiers versets surtout me paraissent propres à fournir des réponses à la question qui nous occupe. Nous pouvons relever en particulier un fait: Dans ce qu'il écrit sous l'inspiration du Saint Esprit, Pierre est éminemment *pratique*. Alors que d'autres écrivains du Nouveau Testament présentent la vérité chrétienne en détail, et le font en partie même d'une manière très abstraite (comme Jean), Pierre demeure toujours pratique. Et la question de la réalisation de notre bonheur en Christ relève finalement de la pratique, non pas seulement de l'enseignement. A quoi sert la doctrine la plus élevée si elle ne nous conduit pas à une attitude de piété? Aussi un autre apôtre, Paul, parle-t-il de «la doctrine *qui est selon la piété*» (1 Tim. 6, 3).

Avec l'aide de Dieu, nous désirons considérer un à un les versets de ce chapitre (2 Pierre 1) pour voir ce qu'ils ont à nous dire en relation avec notre question. Nous serons peut-être surpris de découvrir, cachées derrière des mots paraissant souvent difficiles, des indications pratiques absolument fondamentales.

Deux noms et deux titres

Selon l'habitude à son époque, l'auteur commence par se présenter à ses lecteurs:

«*Siméon Pierre, esclave et apôtre de Jésus Christ...*» (v. 1).

Contrairement à ce que nous trouvons dans sa première épître, où il s'intitule simplement «Pierre, apôtre de Jésus Christ», l'apôtre fait précéder ici son nouveau nom «Pierre» par l'ancien «Siméon». Lorsque le Seigneur Jésus avait demandé une fois à ses disciples ce que les hommes disaient de lui, le Fils de l'homme, Simon Pierre avait fait la belle confession: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.» Le Seigneur lui avait alors donné un nouveau nom: «Pierre», ou «une pierre» (Matt. 16, 18). N'était-ce pas un honneur? Et pourtant, Pierre se plaît à indiquer aussi son ancien nom. Il avait conscience d'être devenu un objet de la miséricorde divine. La miséricorde de Dieu s'était exercée envers lui et avait fait d'un «Simon» un «Pierre», une pierre vivante.

N'est-il pas révélateur qu'à la mer de Tibérias, dans les questions qu'il pose à l'apôtre Pierre pour le sonder, le Seigneur ressuscité s'adresse trois fois à lui en l'appelant «Simon» et en indiquant encore son origine humaine: «fils de Jonas» (Jean

21, 15-17)? Ah! ce disciple avait renié trois fois son Seigneur. Seul l'ancien «Simon» était capable d'un acte aussi affreux. Dans ses épîtres, de nombreuses allusions cachées montrent qu'il n'a jamais oublié sa défaillance, mais qu'il avait l'assurance de la miséricorde et du pardon de Dieu.

Cela est vrai de nous tous pour autant que nous ayons passé par la nouvelle naissance. Si nous n'avons pas reçu alors littéralement un nouveau nom, nous n'en sommes pas moins devenus des hommes nouveaux, introduits dans des *relations* nouvelles. Et nous trouvons ici un premier motif d'être heureux. Ces relations ont leur fondement dans le Seigneur; elles sont divines et leur durée est éternelle. Etant nés de Dieu, nous sommes non seulement liés à la source de la vie, mais aussi unis entre nous. Nous sommes ainsi capables d'aimer Dieu et de nous aimer les uns les autres. Toutefois, ce thème est davantage celui de Jean. Autrefois nous étions loin de Dieu, des pécheurs. Maintenant nous avons été approchés de lui comme de bien-aimés enfants. Mais une question se pose à nous: Sommes-nous conscients de ces nouvelles relations établies en Dieu? Nous ne serons heureux en elles que si tel est le cas.

Parmi mes lecteurs, peut-être s'en trouve-t-il un qui aspire au bonheur, mais qui n'a pas encore reçu un «nouveau nom». Eh bien! faites comme Pierre autrefois et laissez-vous submerger par la grâce de Dieu. Lors de sa première rencontre avec

le Seigneur, cette grâce l'avait conduit à confesser: «Seigneur, retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur» (Luc 5, 4-11). Si vous ouvrez votre cœur au Seigneur et placez devant lui tout le fardeau de vos péchés, il vous donnera la paix avec Dieu et vous amènera dans les relations les plus précieuses qui soient avec lui-même et avec les enfants de Dieu. Tel est le premier pas vers le vrai bonheur. Innombrables sont ceux qui l'ont fait avec foi et ne l'ont jamais regretté.

L'auteur de notre épître revêtait en outre une fonction que nous ne pourrions jamais partager avec lui. Il était un *apôtre* de Jésus Christ. Il faisait partie de ces disciples qui ont vu le Seigneur Jésus et ont été témoins de sa résurrection (Actes 1, 21, 22; 1 Cor. 9, 1). Dieu s'est servi de ce groupe d'hommes pour poser les fondements du christianisme (Eph. 2, 20). Plus loin dans son épître, Pierre renvoie à eux et les nomme «vos apôtres» (3, 2).

Mais n'est-il pas significatif que de nouveau Pierre fasse précéder le titre «apôtre» d'une autre qualification, l'expression «esclave»? De même que Paul, Jude et Jean, il se glorifie lui aussi d'être un *esclave* de Jésus Christ. Il estimait comme un privilège de servir son Seigneur et Maître dans l'obéissance et la soumission. En ce qui le concerne, Jean tait en général son nom dans ses écrits. Ce n'est que dans le dernier livre de la Bible, la «révélation de Jésus Christ», qu'il se